

Études d'histoire religieuse



Le catholicisme dans la culture populaire du Québec Introduction

Catherine Foisy et Jean-François Laniel

Volume 82, numéro 1-2, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037343ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037343ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Foisy, C. & Laniel, J.-F. (2016). Le catholicisme dans la culture populaire du Québec : introduction. *Études d'histoire religieuse*, 82(1-2), 9-13.
<https://doi.org/10.7202/1037343ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le catholicisme dans la culture populaire du Québec

Introduction

Catherine Foisy et Jean-François Laniel¹

Pour plusieurs observateurs attentifs, les sociétés occidentales sont aujourd'hui fortement marquées par la résurgence du caractère public des expressions religieuses. Liées à des cultures particulières dont la religiosité suscite tour à tour des demandes de reconnaissance et de sécularisation, ces expressions religieuses peuvent aussi être associées à la notion de religion populaire. Bien que les liens entre catholicisme et culture aient récemment retenu l'attention des chercheurs québécois, notamment dans une perspective comparatiste², les derniers travaux portant sur la notion de religion populaire remontent à près ou à plus de 10 ans³. Benoît Lacroix définissait assez simplement le populaire comme « le grand nombre, une majorité même, ce qui est usité, connu et pratiqué par le public »⁴. À ce titre, le catholicisme

1. Nous tenons à remercier Dominique Laperle pour ses commentaires judicieux qui ont bonifié la version initiale de ce texte d'introduction. Les auteurs sont respectivement professeure au Département de sciences des religions de l'UQAM et candidat au Doctorat en sociologie à l'UQAM.

2. Solange LEFEBVRE, Céline BÉRAUD et E.-Martin MEUNIER (dir.), *Catholicisme et cultures. Regards croisés Québec-France*, Québec et Rennes, Les Presses de l'Université Laval et Les Presses universitaires de Rennes, 2015, 466 p.

3. Pietro BOGLIONI, « La résistance des marges : le cas de la religion populaire », *Port Acadie : revue interdisciplinaire en études acadiennes / Port Acadie : An Interdisciplinary Review in Acadian Studies*, 2008-2009, p. 265-283. Bernard DELPAL, « La religion populaire en questions. Un débat à l'intérieur de l'historiographie religieuse récente », *Études d'histoire religieuse*, vol. 67 (2001), p. 131-141. Micheline LALIBERTÉ, « L'Émergence de l'intérêt pour la religion populaire et son histoire : aux origines d'un débat (1960-1970) », *Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 7 (2009), p. 7-26. Micheline LALIBERTÉ, « Définitions et approches diverses de la religion populaire », *Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 8 (2010), p. 7-18.

4. Benoît LACROIX, « Pour l'étude de la religion populaire au Québec », Encyclopédie de l'Agora, http://agora.qc.ca/documents/religion_populaire--pour_letude_

québécois n'a-t-il pas été une religion populaire par excellence, tant il s'inscrivait dans la culture, les mœurs et les rites de tous les jours ? C'est d'ailleurs peut-être l'utilisation culturelle du catholicisme qui apparaît le plus visiblement aujourd'hui, alors que le catholicisme québécois semble sollicité, « par-delà ou par-devers la question de la foi, du respect intégral des pratiques religieuses ou de la connaissance du dogme, à titre d'attribut identitaire et de réservoir de rites »⁵.

Du même souffle, le catholicisme québécois se présente désormais quelque peu comme une énigme⁶, un mystère : il est là, omniprésent à travers l'histoire, perdurant étonnamment jusqu'à aujourd'hui par devers la rupture de la Révolution tranquille. En même temps, et alors même que des travaux savants le redécouvrent, il semble se dérober au regard, à travers son exculturation progressive, sa déliaison croissante d'avec la culture québécoise contemporaine⁷. L'exculturation elle-même est des plus ambivalentes ; elle est tantôt freinée, tantôt accélérée. D'une part, l'Assemblée nationale du Québec vote à l'unanimité le maintien du crucifix dans son enceinte ; d'autre part, la laïcité de la Charte des valeurs québécoises propose d'interdire et de retirer tout signe religieux des institutions publiques, ajoutant à la déconfessionnalisation des écoles publiques québécoises, achevée en 2008. Ce rapport tendu au catholicisme est lui-même visible dans le contraste entre l'appartenance déclarée au catholicisme et la pratique de ses rituels de passages, d'une part, et la pratique religieuse dominicale et l'adhésion aux dogmes catholiques, d'autre part⁸. À l'aune de l'énigmatique présence du catholicisme dans la culture québécoise, et au-delà de ces rapides exemples, nous percevons la nécessité de reprendre le dialogue avec les travaux abordant la dimension *populaire* du christianisme. Il s'agissait là,

de_la_religion_populaire_au_quebec_par_benoit_lacroix, page consultée le 19 mai 2016 [en ligne]. Voir également Benoît LACROIX et Madeleine GRAMMOND, *Religion populaire au Québec. Typologie des sources : bibliographie sélective (1900-1980)*, Québec, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 1985, 175 p. Benoît LACROIX et Jean SIMARD (dir.), *Religion populaire, religion de clercs ?*, Québec, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 1984, 444 p.

5. Jean-François LANIEL, « Qu'en est-il de la 'religion culturelle' ? Sécularisation, nation et imprégnation culturelle du christianisme », dans Solange Lefebvre, Céline Béraud et E.-Martin Meunier (dir.), *Catholicisme et cultures*, p. 146.

6. Voir ce numéro : Robert MAGER et E.-Martin MEUNIER (dir.), « La religion au Québec. Regards croisés sur une intrigue moderne », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 11, no 1 (2008), p. 13-315.

7. Danièle HERVIEU-LÉGER *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003 ; E.-Martin MEUNIER, « L'ancrage du catholicisme au Québec et sa déliaison progressive : une sociologie historique de l'exculturation », dans Solange LEFEBVRE, Céline BÉRAUD et E.-Martin MEUNIER (dir.), *Catholicisme et culture*, p. 21-43.

8. Raymond LEMIEUX, « Le catholicisme québécois : une question de culture », *Sociologie et sociétés*, vol. 22, n° 2 (1990), p. 145-164. Voir tout particulièrement les travaux statistiques de l'équipe de E.-Martin Meunier.

nous a-t-il semblé, d'une voie heuristique féconde afin d'approfondir notre connaissance des multiples lieux où s'exprime le catholicisme dans la culture québécoise, en incluant sa présence dans le patrimoine culturel, la littérature et le cinéma, l'éducation, le droit et le politique. Ce chemin s'est révélé si fertile qu'il a permis d'identifier de nouvelles manifestations, inattendues de nos devanciers, de ce caractère populaire du catholicisme, comme en témoignent quelques-uns des textes rassemblés dans ce numéro spécial.

Poser le binôme culture et catholicisme nous semblait aussi pertinent dans la mesure où, depuis la Révolution tranquille, le catholicisme peut être envisagé comme *refoulement* d'une portion essentielle de la conscience identitaire québécoise – devenue d'autant moins intelligible pour la majorité de la population, du fait que la culture catholique ne totalise plus l'ensemble de notre culture, ni collective ni individuelle. Aborder de front son héritage et sa vitalité, c'est aussi une manière d'appréhender son *défoulement* public, s'agissant de sa présence plus ou moins discrète à l'arrière-plan des vigoureux débats sur la laïcité à la *québécoise*, pour lesquels le procès Mouvement laïque des Québécois c. ville de Saguenay n'est que l'un des plus saillants épisodes. Cette hypothèse d'une actualité et d'une persistance multiformes de l'imprégnation du catholicisme dans la culture populaire, touchant la culture politique, nous souhaitons la proposer et la soumettre, tant les indices de la présence du catholicisme sont nombreux et durables, notamment lorsque envisagés dans le sens d'une patrimonialisation comprise comme intégrant des logiques d'action, étatiques notamment, mais sociales plus largement⁹. En 2012, Pierre Lucier proposait un article exploratoire permettant de poser les jalons d'une manière alternative d'envisager le patrimoine : « Autant le dire d'emblée, l'hypothèse proposée est qu'il y a telle chose qu'un formatage matriciel provenant de l'action des communautés religieuses qui, par-delà les pierres, continue d'être opérant¹⁰ ». Autrement dit, selon lui, il y aurait lieu d'approfondir les logiques organisationnelles et les ancrages spirituels qui ont animé les bâtiments conventuels, mais aussi les œuvres des communautés religieuses, et de chercher à cerner ce qui demeure de ces logiques dans les pratiques des réseaux publics de l'éducation, de la santé et des services sociaux¹¹. Par ailleurs, nous pouvons aussi remarquer que certaines dimensions du catholicisme, bien que désacralisées, prennent

9. Solange LEFEBVRE (dir.), *Le patrimoine religieux du Québec. Éducation et transmission du sens*, Québec, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 416 p.

10. Pierre LUCIER, « Le patrimoine immatériel des communautés religieuses et ses traces dans la culture », *Études d'histoire religieuse*, vol. 78, n° 1 (2012), p. 6.

11. Voir aussi Alexandra LECONTE, « Hors de l'Église, point de salut ? La transmission du sens des œuvres d'art religieux », *Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française*, vol. 12 (2014), p. 39-56.

place dans l'inconscient populaire, notamment dans le langage du culte qui entoure certaines manifestations sportives ou artistiques¹².

Ce numéro d'*Études d'histoire religieuse* s'inscrit dans la continuité des discussions tenues dans le cadre du dernier colloque de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHÉC) qui s'est déroulé les 2 et 3 octobre 2015 à l'UQAM sous le thème des «Mutations et recompositions des expressions culturelles et populaires du catholicisme québécois». Tout comme lors du colloque, les textes réunis ici se révéleront être un lieu d'échanges interdisciplinaires des plus féconds, permettant à des spécialistes de la littérature autant qu'à des anthropologues, des sociologues, des historiens et des politologues de mettre en commun leurs connaissances et de partager leurs points de vue sur un même objet. Ce fait démontre la portée et l'intérêt de l'histoire socioreligieuse du catholicisme comme objet permettant de traverser des frontières disciplinaires. L'objet invite également à prendre en considération une variété d'échelles – spatiales, notamment – afin d'analyser de manière fine, mais aussi globale, les mutations et les recompositions dont le catholicisme québécois s'est fait, selon les époques, soit un relais, un centre d'impulsion ou un espace de réception, parfois tous à la fois. Ce numéro est donc une occasion de réfléchir aux notions de religion culturelle et de religion populaire, c'est-à-dire à la dimension catholique de la culture québécoise, à l'utilisation culturelle – patrimoniale et identitaire – du catholicisme, ainsi qu'aux manifestations populaires de la religion catholique au Québec. Après tout, l'évolution de la société québécoise n'a eu de cesse de suivre de près les changements théologiques, doctrinaux, institutionnels et liturgiques de l'Église : lorsque ce n'était pas l'Église qui souhaitait changer la société, c'était la société qui demandait à l'Église d'évoluer. Les dimensions catholiques de la culture québécoise, à l'instar des manifestations populaires du catholicisme au Québec, sont aussi nombreuses que variées comme l'illustrent les cinq articles réunis ici.

Lorsque l'on regarde les contributions qui constituent ce numéro, elles peuvent être envisagées selon deux grandes catégories : d'une part, l'impact du catholicisme sur des expressions culturelles, voire artistiques, et, d'autre part, les effets de la patrimonialisation sur le catholicisme et sur la société plus largement. C'est Olga Hazan qui ouvre le chemin avec une contribution analysant les compositions artistiques et publicitaires diffusées par la Société Saint-Jean-Baptiste et la Banque d'Épargne entre 1924 et 1946, notamment

12. Voir notamment Olivier BAUER, «The Passion of the Canadiens on the Red Line : between Faith and Idolatry» (Traduit par H. Scott) in N. Moreau & A. Laurin-Lamothe (dir.), *The Montreal Canadiens : Rethinking a Legend*, Toronto, University of Toronto Press, (2015), p. 25-48. Olivier BAUER, *Une théologie du Canadien de Montréal*, Paris, Bayard, 2011 : 185 p. Olivier BAUER et J.-M. BARREAU, (éd.), *La religion du Canadien de Montréal*, Montréal, Fides, 2009, 182 p.

du point de vue du discours culturel et social promu par les institutions catholiques. Pour sa part, Sébastien Lecompte-Ducharme revient sur l'œuvre du polémiste catholique Louis Veillot et sur sa réception dans les collèges classiques québécois, démontrant que l'âge d'or de la diffusion de Veillot au collège classique se situe au début du XX^e siècle et ce, jusqu'aux années 1950. En choisissant les transformations de la bande dessinée francophone depuis les années 1990 ainsi que son traitement des institutions religieuses comme terrain d'étude, Sara Teinturier illustre la manière dont s'inscrit le catholicisme dans des sociétés acquises à la modernité, y voyant des indices d'une exculturation de ce dernier.

En revenant sur une tradition matérielle du catholicisme associée à la période précédant la Révolution tranquille et le concile Vatican II, Hillary Kaell prend les croix de chemin pour illustrer la manière dont le catholicisme contemporain se pratique en région rurale, le dévotionnalisme associé aux croix de chemin étant conçu par les propriétaires de ces croix comme une actualisation de la foi catholique. Étienne Berthold et Laurent Aubin s'emploient, quant à eux, à montrer comment l'héritage des communautés religieuses demeure actif, notamment du point de vue des interprétations associées à la conversion des propriétés conventuelles en vue de modifications à l'aménagement du territoire.